

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 20 (1882)
Heft: 15

Artikel: Ora, attrapa !
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-186955>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Puis elle ajouta, si bas qu'on put à peine l'entendre :
— Je me nomme Héloïse Amard, et nous demeurons
impasse Cardinet, numéro 5, aux Batignolles.

— Allons, interrompit Mlle Parnelle avec un sourire moqueur, puisque ma cousine daigne s'intéresser à vous, je vous laisse libre ; vous pourrez même ne venir que demain reprendre votre carton. *(A suivre.)*

On lulu pou galant.

Dou z'amis que s'étiont cognus tandi que passâ-
vont l'écula, s'étiont pas revus du grantenet, et
tandi cé temps, ion dâi dou s'étai mariâ. L'avâi
prâi po fenna 'na brava felhie, qu'a bin z'u oquie ;
mâ la pourra pernetta étai dâo gros moué, et
onco !... l'avâi la tignasse que terivè su lo rodzo,
et on ge qu'einvoiyè l'autro sè férè potografiyi ;
mâ a part cein, le poivè onco passâ.

On dzo que cé nové mariâ étai z'u dein lo dé-
frou avoué sa fenna, l'eintrâ dein on cabaret po
bâirè quartetta et po sè repétrè onna mi ein me-
dzeint la vicaille que la fenna avâi dein se n'omo-
niére, vo sédè : dè clliâo z'espèces dè panâi ein
paille, po lè damès, que sont asse pliats què dâi
pariannès (dâi pounéses) ; et, tandi que l'étiont ein
trein dè s'apedansi, vouaïquie l'ami dè l'écula
militére qu'eintrè assebin quie per hazzâ.

— Eh ! sâlu ! se fâ ein eintreint, à l'avi que
revâi se n'ami. Est-te tè ?

— Et oï.

— Quin bon nové, du lo temps qu'on s'est pas
revu ?

— Eh bin, tot dè bon !... mè su mariâ, et vouai-
quie ma fenna !

L'autro la vouâîte on momeint et quand l'a z'ua
prâo vussa, l'approutsè son mor dè se n'ami l'épâo,
et lâi fâ à l'orolhie :

— T'einlevâi quin coucou !

Ora, attrapa !

Lo menistrè et lo syndiquo dè X... étiont ein
bizebille, et on dzo que sè tsermaillivont, lo syndiquo fâ ô menistrè ein lâi reprodzeint oquie :

— Oh ! et pi n'ia pas rein què mè que lo dio ;
tot lo veladzo trâovè que n'est pas dinsè qu'on
menistrè dussé férè.

— Oh ! tot lo veladzo ! se repond lo menistrè,
cein ne m'ebayè pas, kâ vo n'êtè rein què dâi
fotus-bétes, tant lè z'ons què lè z'autro.

— Ah ! l'est binsu po cein, se refâ lo syndiquo,
que totè lè demeindzes vo coumeinei voutron
prédzo ein no deseint : Mes chers frères !

Et lo syndiquo lo pliantè quie et s'ein va ein
faseint : Ora, attrapa !

Voici une anecdote intime et peu connue sur
madame de Staël, qui est si spirituellement ra-
contée, que nous ne pouvons résister au désir de
la publier. Elle nous montre du reste l'auteur de
Corinne sous une face toute nouvelle :

Quand elle sortait de table, elle avait l'habitude
de s'installer debout devant la cheminée, le dos au
feu, et alors, manœuvrant adroïtement ses jupes,

elle s'exposait le plus discrètement possible aux caresses de la flamme. Un soir, elle venait de prendre sa place et son attitude ordinaires. Benjamin Constant occupait un fauteuil à sa droite ; à sa gauche était assis un brave et massif gentilhomme bavarois ; le reste des hôtes du château complétait le cercle. Mais, ce soir-là, l'atmosphère était à l'orage.

Une discussion assez vive s'était élevée à table entre la châtelaine et l'auteur d'*Adolphe* ; elle se poursuivait avec une animation croissante, et si bien qu'ayant une réplique assez vive à envoyer à son interlocuteur, l'impétueuse Corinne, se tournant et se penchant vers lui, oublia absolument de baisser la toile.

L'assistance restait interdite, Mme de Staël se mordait les lèvres de colère, et Benjamin Constant fronçait les sourcils.

Ce fut le spectateur privilégié de cette étrange, mais rapide vision qui recouvrâ le premier la parole, mais ce ne fut pas à Mme de Staël qu'il s'adressa :

« Monsi de Gondant, dit-il dans son baragouin franco-allemand, mais avec l'accent d'une indéniable sincérité, ch'ai vermé les yeux si à brobos que sur ma voi te chentilhomme, che fous chure que che n'ai rien fu titut, mais titut ! »

Il y a quelques jours, un portraitiste très renommé, M. Pérignon, mourait à Paris. Voici quelques philosophiques et amusantes réflexions dues à ce peintre humoristique :

Avoir à compter avec toutes les susceptibilités de la coquetterie, avec toutes les prétentions de l'amour-propre, c'est jongler avec des épines !

La jolie femme est un despote, qui ne veut autour d'elle que des courtisans. Comment faire pour lui dire la vérité avec le pinceau ?

L'ombre la plus légère l'effarouche.

— On dirait une ride ! s'écrie-t-elle, nerveuse et tyannique.

— Cependant...

C'est ce cependant qu'il est dur de faire entendre.

Les uns recourent à toutes les subtilités de la diplomatie. D'autres l'imposent avec une brusquerie voulue. Pérignon fusionnait les deux écoles, selon les circonstances.

Il avait fait une longue épreuve du métier, qu'il résumait ainsi :

« Une femme n'est satisfaite de son portrait que quand il ressemble à ce qu'elle voudrait être. »

OPERA — Les débuts de la troupe de M. Fournier ont laissé une très bonne impression, et la représentation des *Dragons de Villars* a été vivement applaudie. Nous engageons donc tous les amateurs à ne pas oublier que leur devoir est d'encourager nos acteurs par leur présence au théâtre. Lundi, 17 avril : *La dame blanche*, opéra comique en 3 actes. — Rideau à 8 heures.

L. MONNET.